

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 25 (1891)
Heft: 2

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Février 1891.

Ce journal paraît une fois par mois.

*On s'abonne chez M^r le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.*

LE RHODODENDRON DU CREUX-DU-VAN

(SUITE ET FIN)

Se me rappelle fort bien le jour où j'appris à connaître cet arbuste. C'était au mois de juin 1850. Je n'étais encore qu'un jeune garçon. Mon père, comme récompense et encouragement, m'avait promis de me le montrer. Sa journée était belle; partout régnait un silence profond qu'interrompait à peine le bourdonnement des insectes. Nous gravissions les pentes ardues qui précèdent l'espèce de plateau fort ondulé faisant suite aux éboulis. - A ce moment, on quitte la forêt pour entrer dans une clairière couverte d'arbustes. C'est la patrie du Rhododendron. Nous pénétrons dans ce fouillis inextricable. Orientons-nous un peu, dit mon guide; - cherchons dans ce coin, c'est là que nous le trouverons. Au bout de quelques minutes, un grand cri de joie faisait résonner les échos d'alentour. S'accours et je trouve mon père en contemplation devant le Rhododendron tout chargé de fleurs magnifiques. Quant à moi, je ne pouvais détacher mes regards du buisson mystérieux. S'en comptais toutes les branches, j'en examinais toutes les fleurs avec amour et sollicitude, j'en retournais pour ainsi dire chaque feuille avec autant de bonheur que d'étonnement.

- Garde le secret pour toi, me dit alors mon père, ne montre jamais cet arbuste qui à bon escient, car des personnes ne connaissant pas la valeur d'une telle plante pourraient, sans discernement, la maltraiter, la détruire.

Il me raconta aussi à cette occasion le fait suivant: un jour arriva de Neuchâtel une bande de touristes pour visiter le Creux-du-Van. Ils passèrent une bonne partie de la journée au fond du cirque à chercher et à cueillir des fleurs. Pour couronner leur excursion, ils désiraient emporter une fleur de Rhododendron; et les voilà courant, arpentant la forêt dans tous les sens. Cependant les heures se passent, le jour décline et il faut renoncer à ce plaisir. La troupe fatiguée redescend la montagne et raconte son insuccès. Mon père, qui devait se rendre à Neuchâtel le lendemain, leur offre d'aller chercher le soir même un rameau fleuri de l'arbuste tant désiré et de l'emporter avec lui à la ville. Tout le monde applaudit à cette proposition. La caravane regagne ses voitures à Noiraigue et tandis qu'elle se dirige vers ses pénates, l'herboriste improvisé, encore jeune et ingambe, fait au clair de lune la course au Rhododendron. Jamais il ne le vit aussi beau, aussi resplendissant; l'arbuste, en pleine floraison, éclairé par les rayons de la lune, produisait un effet vraiment féerique.

Le Rhododendron du Creux-du-Van resta donc pour moi un ami que j'aimais à visiter. Pendant longtemps, je renouvelai d'année en année mes excursions dans ce site sauvage, soit seul, soit en compagnie de

quelque botaniste, et chaque fois j'éprouvais un sentiment de bonheur à considérer cet enfant des Alpes qui avait élu domicile dans notre Jura.

Mais un jour, hélas ! il y a une dizaine d'années, je ne retrouvai plus cet hôte bien-aimé. Se le cherchai longtemps, tout fut inutile ; je ne parvins pas à le découvrir ; le Rhododendron du Creux-du-Van avait disparu ! Comment la chose s'est-elle produite, je l'ignore.

Il est vrai que dans les dernières années de son existence, notre pauvre Rhododendron avait perdu peu à peu sa force et sa vigueur primitives ; le grand buisson d'autrefois n'était plus aussi prospère et avait beaucoup diminué en étendue. Cette circonstance était due sans doute à des visites trop fréquentes de personnes peu scrupuleuses qui ne craignaient pas d'en briser les branches et d'en arracher les rejetons de bonne venue pour les emporter. Toutefois la plante était encore là ; si on l'avait respectée, sa vie n'eût certes pas été compromise, car plusieurs fois j'avais pu remarquer de nouveaux jets en état de renouveler la plante. Aussi ne puis-je m'expliquer sa disparition totale qu'en supposant qu'il a été déraciné et transporté loin du sol où il avait vécu de si longues années.

En faisant de minutieuses recherches, on parviendrait peut-être à découvrir un nouveau pied de cet arbuste ? La chose n'est pas improbable. - Je pose la question et j'engage vivement le Club jurassien à la résoudre. L'endroit où croissait le Rhododendron et où il serait possible d'en retrouver, est devenu précisément la propriété du Club ; c'est donc à lui, me semble-t-il, à prendre l'initiative de ces recherches. Je m'offre d'ailleurs avec plaisir, s'ils veulent bien m'accepter, à être le guide des jeunes gens qui essaieraient de faire une tentative dans ce but.

Et dans le cas où les efforts tentés demeureraient infructueux, le Creux-du-Van devrait-il nécessairement être privé de Rhododendron ? Ne pourrait-on pas, au contraire, l'y introduire de nouveau ? M^r Andréas, à Flevier, ne refuserait certainement pas ses directions à ceux qui les lui demanderaient.

Tous s'accordent que le Creux-du-Van est un vrai jardin botanique connu, visité depuis deux siècles. Un grand nombre de plantes alpines, rares dans le Jura et dispersées au loin, se trouvent réunies dans ce coin sauvage et retiré. Sa flore du Creux-du-Van est riche, intéressante ; aussi n'est-il pas étonnant que des botanistes suisses et étrangers l'explorent chaque année.

Mais les plantes rares qui font la renommée de ce site pittoresque tendent plutôt à diminuer aujourd'hui. Ses visites, les courses, les fouilles de plus en plus nombreuses, l'exploitation des forêts, des chemins, des sentiers qui n'existaient pas autrefois sont autant de circonstances réunies qui portent préjudice au développement et à la prospérité d'une flore qui se trouvait jadis dans des conditions beaucoup plus favorables.

Aussi, en terminant je forme un vœu, c'est que la Société du Club jurassien, qui poursuit un but scientifique, se pénétre de plus en plus de l'idée qu'elle a une mission à remplir vis-à-vis de la propriété qu'elle a acquise au fond du Creux-du-Van, en faisant tous ses efforts pour protéger les plantes de la contrée et favoriser leur propagation par tous les moyens en son pouvoir. En s'y prêtant, le Club jurassien aura certainement bien mérité de la botanique et de tous ceux qui l'aiment.

L. Fr. Robert

ALPHONSE FAVRE

1815 - 1890

Alphonse Favre naquit à Genève le 30 Mars 1815. Après avoir fait ses études dans sa ville natale, nous le trouvons en 1839 à Paris, où il se voue pendant quelque temps aux études scientifiques qui lui étaient chères et particulièrement à la géologie. A ce moment, les pionniers de la géologie suisse, Studer, Merian et Escher, commençoient à faire part au monde savant du résultat de leurs recherches sur les Alpes, la plaine et le Jura. Stimulé par les études de ceux qui devinrent dans la suite ses collègues et ses amis, Favre ne tarda pas à se faire connaître aussi à son tour par quelques travaux importants, ayant trait à des sujets de la géologie alpine, encore fort peu connue à cette époque. Ce fut sans doute grâce à ces publications, qui appelèrent sur le jeune géologue l'attention des hommes compétents, qu'il fut nommé en 1844 professeur à l'Académie de Genève. Il ne conserva malheureusement que fort peu de temps ce poste, qu'il abandonna en 1851. Durant cette courte période, il apporta dans ses fonctions toutes les riches qualités de son savoir et sut associer à un enseignement solide une douce amabilité et un entrain communicatif.

Mais ses goûts le portèrent de préférence vers les études et les recherches au grand air. Aussi, libre de toute chaîne et n'étant plus retenu durant la belle saison par les devoirs de sa profession, il put se consacrer entièrement à l'excursion d'un plan qu'il caressait depuis longtemps et qui n'était que le développe-



ment de ses premiers travaux, à savoir l'étude géologique du massif du Mont-Blanc et des régions environnantes. Il se faisait ainsi le continuateur des recherches de ses compatriotes, H. B. de Saussure, S. A. de Luc et L. A. Recker. Ses résultats de ses études furent consignés dans un ouvrage qui, on peut le dire, consacra sa réputation. Cet

ouvrage, fruit de trente années d'observations suivies et approfondies, fut publié en 1867; il est intitulé : "Recherches géologiques dans les parties de la Savoie, du Piémont et de la Suisse, voisines du Mont-Blanc." Il se compose de trois volumes et est accompagné d'un atlas de 32 planches et d'une carte géologique.

Un sujet qui tenait particulièrement à cœur au savant genevois, était la conservation des blocs erratiques disséminés çà et là en beaucoup d'endroits et dont la construction et l'agriculture faisaient disparaître chaque année un grand nombre, au grand regret non seulement des géologues, mais aussi des amis du pittoresque et de ceux qu'intéressaient l'histoire ancienne et les légendes nationales. Après avoir obtenu du Gouvernement français qu'il assurât la conservation des principaux blocs de la Savoie et qu'il fit rentrer dans la catégorie des monuments historiques ceux qui lui seraient désignés comme les plus importants, il fit chez nous des démarches du même genre. Mais ici, les difficultés se présentaient en apparence plus insurmontables encore, en ce sens qu'il fallait davantage agir sur l'opinion publique. Dans ce but, il s'adressa à la Société helvétique des sciences naturelles qui, par l'intermédiaire de sa Commission géologique, rédigea par sa plume et lança, en 1867, un "Appel aux Suisses pour les engager à conserver les blocs erratiques." Dans plusieurs rapports annuels successifs, il mentionna les conséquences heureuses obtenues par son appel, qui avait provoqué des observations et des recherches multiples. Le résultat du classement des documents nombreux qu'il avait ainsi patiemment recueillis, a été sa "Carte de l'extension des Anciens glaciers du revers septentrional des Alpes suisses", publiée en 4 feuilles, en 1885, à l'échelle de 1 : 250 000. Malheureusement, M. Favre n'a pu achever le texte qui devait accompagner cette belle carte. Le soin de terminer cette publication a été, croyons-nous, confié à l'un de nos jeunes savants et compatriotes.

Un autre travail important d'Alphonse Favre a été sa Carte géologique du canton de Genève, accompagnée d'une description en 2 volumes, ouvrage publié en 1878 par les soins de la Classe d'Agriculture.

Alphonse Favre faisait partie de la Commission géologique suisse depuis sa fondation en 1860. Après en avoir été pendant longtemps le secrétaire, il en fut nommé président à la mort de B. Studer. Il était membre correspondant de l'Académie des Sciences de Paris et membre étranger de la Société géologique de Sondres. En lui, la Suisse a perdu un de ses plus nobles enfants et un des hommes qui l'illustraient le plus à l'étranger. Ainsi que l'a dit un de ses biographes, Favre fut un homme modeste, bienveillant, affable, en même temps que savant, spirituel et observateur, alliant les plus riches dons du cœur aux facultés les plus nobles de l'esprit, une âme d'élite à une intelligence supérieure. Il est mort à Genève le 11 juillet 1890.

T.

NUIRE EN FAISANT LE BIEN.—Les froids rigoureux que nous venons de traverser ont été très nuisibles aux petits oiseaux; de tous côtés on remarque même que leur nombre a considérablement diminué. Pourtant que de conseils ont été donnés aux ménagères, que de journaux ont recommandé de ne pas oublier ces pauvres créatures! Mais avons-nous pensé que, par ces froids sibériens, les amis des oiseaux sont souvent leurs plus redoutables ennemis? Se m'explique :—Pendant qu'une bonne dame entr'ouvre une fenêtre donnant sur une cour ou un jardin et jette aux petits oiseaux la nourriture qui doit les reconforter, nous voyons fréquemment, blotti sous un arbrisseau ou s'effaçant derrière un objet quelconque, un rusé *minet* qui, d'un bond, s'élance sur l'un de ces pauvres affamés et l'emporte entre ses dents.—Cet inconvénient disparaîtrait si l'on suspendait, à une hauteur de 2 mètres, une planchette sur laquelle serait déposée la nourriture.

J. T.